



Compte rendu du débat

« Cachez ce sang que je ne saurais voir! »

10 avril 2013

Organisé à l'occasion du Festival International du Film Fantastique de Bruxelles dans le cadre du cycle thématique « Paroles Libres ! »

Dans un contexte où l'espace d'imagination et d'expression est a priori illimité, peut-on tout montrer, sans limites ni précautions ?

Régulièrement incriminé pour jouer un rôle inspirant dans le déclenchement d'actes criminels, les réalisateurs de films d'horreurs/gore doivent-ils s'imposer ou se voir imposer des lignes rouges dans la représentation de l'horreur, de la perversité, de la violence, du malsain ? Au contraire, le genre fantastique ne permet-il pas d'exprimer par l'écran ce que les journaux ou la télévision craignent/refusent de montrer ?

Dans le cadre commun du BIFFF 2013 et du cycle d'activités « Paroles libres ! » sur les désirs et délits d'expression, la Ligue des droits de l'Homme a mis sur pied un débat sur le thème de la liberté d'expression/la censure dans le cinéma fantastique.

Avec : Didier Stiers (Chroniqueur au Soir), Gauthier Keyaert (artiste et journaliste), John Pitseys (administrateur LDH, chercheur en philosophie).

Le débat est animé par Jean-Jacques Jaspers (professeur ULB et administrateur LDH)

John Pitseys a commencé par faire un tableau juridique de la situation de la liberté d'expression dans le film fantastique. Le film fantastique est un indicateur du degré de liberté d'expression dans une société. C'est un genre propre à la démocratie et à la société pluraliste libérale. Le film fantastique a le droit de transgresser toutes les frontières, y compris celles des droits de l'Homme (viol, cannibalisme, meurtres en tous genres...)

Jean-Jacques Jaspers : Le film fantastique représente donc la liberté et la dénonciation tout en contrant les valeurs qu'il dénonce dans son contenu. Quelles sont alors les limites à la liberté d'expression dans le cinéma fantastique ?

Gauthier Keyaert : Y a-t-il des choses irréprésentables dans le cinéma fantastique ? Je n'en suis pas sûr, par contre il y a des éléments qui peuvent faire polémique et choquent encore malgré tout. Dans *Cannibal Holocaust* ce qui a été mis en exergue c'est l'ambiguïté du film, on ne savait pas trop si on se trouvait dans un *snuff movie* ou dans de la fiction. La représentation de la réalité gêne encore toujours, il ne faut pas que ce soit trop réel. Dans *A Serbian Film*, la scène de viol d'un nourrisson en hors champ est insupportable, l'enfance reste une limite bien qu'elle ait déjà été dépassée à plusieurs reprises. En général, beaucoup de films fantastiques qui touchent des points sensibles, contrent ce fait par l'humour. Ce qui est très dur dans *A Serbian Film*, c'est qu'on est dans quelque chose de mortellement sérieux, c'est ce sérieux qui dérange également dans *Human Centipede*.

John Pitseys : Dans *Iron Sky* par contre, bien que le principe soit nauséabond, il est parfaitement contré par l'humour. Le cinéma fantastique peut oser toutes les provocations tant que c'est « pour du beurre ». Ne serait-ce pas de la censure ?

Jean-Jacques Jaspers : N'y a-t-il cependant pas une certaine censure économique ?

Didier Stiers/Gauthier Keyaert : De nos jours, la censure dans le cinéma fantastique existe surtout d'un point de vue économique, un réalisateur sera prêt à couper des scènes de son film pour que celui-ci passe un certain nombre de filtres (protection de la jeunesse etc.) mais il remettra les scènes coupées sur la version DVD. C'est surtout pour des raisons économiques que l'on coupe dans les films aujourd'hui. C'est de plus en plus courant de faire deux versions d'un même film : une version « diffusable publiquement » et une autre qui sera diffusée sur le net, où en « bonus » sur les DVD mais qu'on ne pourra voir que chez soi. Les salles de cinéma spécialisées ont été remplacées par une consommation à domicile, on peut faire un parallèle avec la pornographie.

Jean-Jacques Jaspers : L'accès aux œuvres controversées est-il plus facile qu'avant mais adressé à un public moins large ?

Gauthier Keyaert : Non, c'est plutôt l'inverse, les films sont plus vus. Peut-être pas par un public qui va apprécier la chose mais ils sont beaucoup plus accessibles.

Jean-Jacques Jaspers : Y a-t-il un moyen de bloquer des contenus sur internet ?

Gauthier Keyaert : Il faut aller très vite, une fois qu'un contenu est sur la toile, il se diffuse de manière virale et au plus il s'éloigne de la source, au moins il est traçable. La forme de blocage la plus nette reste tout simplement le manque d'accès à internet.

Didier Stiers en parlant du film *Oblivion* (d'un ton ironique) : « *C'est très joli...* »

John Pitseys : Ce film n'aurait jamais eu les proportions qu'il a eu s'il y avait dans son scénario des scènes à censurer... Au niveau budget, production, diffusion, les films fantastiques qui sont plus choquants ou plus revendicateurs n'auraient pas eu le même budget.

Gauthier Keyaert : D'un autre côté, il y a tout un tas de réalisateurs et de consommateurs plus marginaux, punks etc. qui ne se soucient pas des contraintes économiques. Dans ce contexte, le cinéma fantastique ne sera pas censuré et continuera à exister. Les films avec des contenus controversés peuvent d'ailleurs aussi percer au niveau grand public, prenez des exemples comme *Zero Dark Thirty*, *Funny Games* ou *Amour...*

John Pitseys : Force est tout de même de constater qu'au plus un film montre de la violence, du sexe etc. au moins il sera diffusé à grande échelle.

Gauthier Keyaert : Je ne suis pas d'accord. Aujourd'hui le sexe et la violence font vendre. Il suffit de regarder des séries comme *Game of Thrones*, *Walking Dead* ou *True Blood*.

Jean-Jacques Jaspers : Oui, mais ces séries sont diffusées sur des chaînes payantes visant un public plus restreint, ou à des heures d'audience faible. Ce n'est pas le genre de série qu'on voit dans les médias *mainstream*.

Gauthier Keyaert : C'est normal, les autres heures n'attirent pas les *aficionados* !

John Pitseys : Oui mais il n'y a pas d'idées politiques choquantes dans ces séries, on ne veut pas déranger plus que nécessaire...

Jean-Jacques Jaspers : Y a-t-il vraiment un cinéma fantastique populaire accessible à tous ?

Gauthier Keyaert : Oui, *Star Wars* par exemple... mais *Massacre à la tronçonneuse* moins. Il y a des vagues de films qui deviennent plus ou moins populaires. Et puis il y a des films populaires qui

contiennent des éléments de cinéma fantastique (genre *Twilight*) mais qui ne sont pas « le » cinéma fantastique.

Didier Stiers : Le cinéma fantastique n'est peut-être pas celui qui attire les masses d'audience au cinéma mais on en parle. Il pose des questions et donc il continue à exister. Et puis le cinéma fantastique n'est peut-être pas populaire mais il découle du populaire.

Jean-Jacques Jaspers : Le refus de l'autocensure ne définit-il pas qu'on accepte d'être marginalisé ?

Gauthier Keyaert : Bien sûr, le fait de ne pas se conformer au contenu habituel et au format demandé pousse certaines productions vers les marges. Mais ça fait partie de l'idée d'esprit de liberté.

Programme complet de « Paroles Libres ! »

www.liguedh.be/72430